

Nom : _____ Prénom : _____

Code candidat :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

■

DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE

DALF C1

■



Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues

■

Nature des épreuves	Durée	Note sur
Compréhension de l'oral Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur des documents enregistrés : - un document long (entretien, cours, conférence...) d'une durée d'environ huit minutes (deux écoutes) - plusieurs brefs documents radiodiffusés (flashs d'informations, sondages, spots publicitaires...) (une écoute). <i>Durée maximale des documents : 10 min</i>	40 min environ	/25
Compréhension des écrits Réponse à un questionnaire de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique), de 1500 à 2000 mots.	50 min	/25
Production écrite Epreuve en deux parties : - synthèse à partir de plusieurs documents écrits d'une longueur totale d'environ 1000 mots - essai argumenté à partir du contenu des documents <i>2 domaines au choix du candidat: lettres et sciences humaines, sciences</i>	2h30	/25
Production orale Exposé à partir de plusieurs documents écrits, suivi d'une discussion avec le jury. <i>2 domaines au choix du candidat: lettres et sciences humaines, sciences</i>	30 min <i>préparation : 1h00</i>	/25

Seuil de réussite pour obtenir le diplôme : 50/100
Note minimale requise par épreuve : 5/25
Durée totale des épreuves collectives : 4 heures

Note totale :	/100
----------------------	-------------

■
Partie 1
COMPRÉHENSION DE L'ORAL

25 points

■ **Exercice 1**

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

- Vous aurez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.
- Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
- Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

La colonne à droite du questionnaire est un espace de brouillon que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes.
Cependant, seules les réponses portées dans la colonne de gauche seront prises en compte lors de la correction.

1. Quelle est la profession et la spécialité de Nathalie Fonterel ? 1 point

Prise de notes

2. Complétez le tableau : 1 point

Nom de l'établissement	Statut	Date de création	Longueur de l'espace protégé
	<input type="checkbox"/> privé <input type="checkbox"/> public <input type="checkbox"/> mixte		

3. Les communes ont-elles conscience que la protection des rivages peut représenter un atout économique ? Répondez par oui ou non et relevez l'expression imagée qui justifie votre réponse. 1 point

- Oui
 Non

Justification : _____

4. Cochez la bonne réponse : 1 point

- Le Conservatoire intervient à la demande des municipalités.
 Le Conservatoire intervient de sa propre initiative.
 Les deux possibilités existent.
 Le document ne permet pas de répondre.

5. À qui appartient l'île Tristan actuellement ? 0.5 point

- À des particuliers de Douarnenez.
 À la mairie de Douarnenez.
 Au Conservatoire du littoral.

6. Qu'est-ce qui satisfait Monique Prévos dans cette situation ? 1.5 point

**DOCUMENT DU CANDIDAT
ÉPREUVES COLLECTIVES**

7. Les terrains acquis sont victimes de leur succès. Dites pourquoi. *1 point*

8. Comment le Conservatoire utilise-t-il son budget ? *0.5 point*

- Le budget est principalement utilisé pour étendre le patrimoine.
- Le budget est également réparti entre l'extension du patrimoine et son entretien.
- Le budget est prioritairement consacré à la préservation du patrimoine.

9. Donnez une définition du génie écologique : *1.5 point*

10. Donnez 2 éléments indiquant que la Pointe du Raz était un site très dégradé : *1 point*

- _____
- _____

11. Quelle action a été conduite ? *1 point*

12.a) Pour Denis Bredin, ces mesures ont-elles été efficaces ? *0,5 point*

- Oui
- Non

b) Quelle justification donne-t-il ? *0,5 point*

13. Citez 3 moyens de financement dont bénéficie le Conservatoire : *1.5 point*

- _____
- _____
- _____

14. Expliquez ce qu'est le mécénat écologique à partir de l'exemple d'Armor Lux : *2 points*

15. Quel est le titre du livre publié par le Conservatoire ? *0.5 point*

■ Exercice 2

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits,

- Vous aurez entre 20 secondes et 50 secondes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite entre 30 secondes et 1 minute pour répondre aux questions.

> Document 1 :

1. Le fait divers fait référence à : 1 point
- une vente aux enchères exceptionnelle.
 - un cadeau d'amour insolite.
 - une découverte historique de grande valeur.
 - une acquisition étonnante.

2. Le document parle : 1 point
- d'un fruit de la passion.
 - d'un lychee.
 - des deux.

> Document 2 :

3. Le spot publicitaire dont vous avez entendu un extrait cherche à promouvoir : 1 point
- une profession.
 - une technologie.
 - un placement bancaire.

> Document 3 :

- Interviewée numéro 1 :

4. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ? 1 point
- Tout à fait favorable.
 - Plutôt pour.
 - Réservée.
 - Plutôt contre.

5. Pour cette personne : 1 point
- Les conditions de travail des grévistes sont pénibles.
 - Les usagers ne devraient pas se laisser manipuler par les grévistes.
 - Une bonne organisation permet d'éviter les désagréments.

- Interviewée numéro 2 :

6. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ? 1 point
- Totalemement favorable.
 - Totalemement défavorable.
 - Ne se prononce pas.

7. Selon lui, 1 point
- le droit de grève a vieilli.
 - les usagers sont prioritaires.
 - la défense du service public manque de continuité.

- Interviewée numéro 3 :

8. Quelle est sa position par rapport au droit de grève ? 1 point
- Défavorable.
 - Réservé.
 - Ne se prononce pas.

9. Selon lui, 1 point
- il est aujourd'hui nécessaire de modifier la Constitution.
 - prendre les usagers en otage est un bon moyen de pression.
 - le droit de grève a des limites.



Partie 2

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

25 points



- 1 Après les écoles littéraires qui ont voulu nous donner une vision déformée, surhumaine, poétique, attendrissante, charmante ou superbe de la vie, est venue une école réaliste ou naturaliste qui a prétendu nous montrer la vérité, rien que la vérité et toute la vérité.
Il faut admettre avec un égal intérêt ces théories d'art si différentes et juger les oeuvres qu'elles produisent uniquement au point de vue de leur valeur artistique en acceptant a priori les idées générales d'où elles sont nées. Contester le droit d'un écrivain de faire une oeuvre poétique ou une oeuvre réaliste, c'est vouloir le forcer à modifier son tempérament, récuser son originalité, ne pas lui permettre de se servir de l'oeil et de l'intelligence que la nature lui a donnés.
- 10 Lui reprocher de voir les choses belles ou laides, petites ou épiques, gracieuses ou sinistres, c'est lui reprocher d'être conformé de telle ou telle façon et de ne pas avoir une vision concordant avec la nôtre.
Laissons-le libre de comprendre, d'observer, de concevoir comme il lui plaira, pourvu qu'il soit un artiste. Devenons poétiquement exaltés pour juger un idéaliste et prouvons-lui que son rêve est médiocre, banal, pas assez fou ou magnifique. Mais si nous jugeons un naturaliste, montrons-lui en quoi la vérité dans la vie diffère de la vérité dans son livre.
- 16 Il est évident que des écoles si différentes ont dû employer des procédés de composition absolument opposés.
Le romancier qui transforme la vérité constante, brutale et déplaisante, pour en tirer une aventure exceptionnelle et séduisante, doit, sans souci exagéré de la vraisemblance, manipuler les événements à son gré; les préparer et les arranger pour plaire au lecteur, l'émouvoir ou l'attendrir. Le plan de son roman n'est qu'une série de combinaisons ingénieuses conduisant avec adresse au dénouement. Les incidents sont disposés et gradués vers le point culminant et l'effet de la fin, qui est un événement capital et décisif, satisfaisant toutes les curiosités éveillées au début, mettant une barrière à l'intérêt, et terminant si complètement l'histoire racontée qu'on ne désire plus savoir ce que deviendront, le lendemain, les personnages les plus attachants.
- 24 Le romancier, au contraire, qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. A force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. Pour nous émouvoir, comme il l'a été lui-même par le spectacle de la vie, il doit la reproduire devant nos yeux avec une scrupuleuse ressemblance. Il devra donc composer son oeuvre d'une manière si adroite, si dissimulée, et d'apparence si simple, qu'il soit impossible d'en apercevoir et d'en indiquer le plan, de découvrir ses intentions.
- 33 Au lieu de machiner une aventure et de la dérouler de façon à la rendre intéressante, jusqu'au dénouement, il prendra son ou ses personnages à une certaine période de leur existence et les conduira, par des transitions naturelles, jusqu'à la période suivante. Il montrera de cette façon, tantôt comment les esprits se modifient sous l'influence des circonstances environnantes, tantôt comment se développent les sentiments et les passions, comment on s'aime, comment on se hait, comment on se combat dans tous les milieux sociaux, comment luttent les intérêts bourgeois, les intérêts d'argent, les intérêts de famille, les intérêts politiques.
- 39 L'habileté de son plan ne consistera donc point dans l'émotion ou dans le charme, dans un début attachant ou dans une catastrophe émouvante, mais dans le groupement adroit de petits faits constants d'où se dégagera le sens définitif de l'oeuvre. S'il fait tenir dans trois cents pages dix ans d'une vie pour montrer quelle a été, au milieu de tous les êtres qui l'ont entourée, sa signification particulière et bien caractéristique, il devra savoir éliminer, parmi les menus événements innombrables et quotidiens, tous ceux qui lui sont inutiles, et mettre en lumière, d'une façon spéciale, tous ceux qui seraient demeurés inaperçus pour des observateurs peu clairvoyants et qui donnent au livre sa portée, sa valeur d'ensemble.

**DOCUMENT DU CANDIDAT
ÉPREUVES COLLECTIVES**

- 46 On comprend qu'une semblable manière de composer, si différente de l'ancien procédé visible à tous les yeux; dérouté souvent les critiques, et qu'ils ne découvrent pas tous les fils si minces, si secrets, presque invisibles, employés par certains artistes modernes à la place de la ficelle unique qui avait nom : l'Intrigue.
En somme, si le Romancier d'hier choisissait et racontait les crises de la vie, les états aigus de l'âme et du coeur, le Romancier d'aujourd'hui écrit l'histoire du coeur, de l'âme et de l'intelligence à l'état normal. Pour produire l'effet qu'il poursuit, c'est-à-dire l'émotion de la simple réalité et pour dégager l'enseignement artistique qu'il en veut tirer, c'est-à-dire la révélation de ce qu'est véritablement l'homme contemporain devant ses yeux, il devra n'employer que des faits d'une vérité irrécusable et constante.
- 53 Mais en se plaçant au point de vue même de ces artistes réalistes, on doit discuter et contester leur théorie qui semble pouvoir être résumée par ces mots : « Rien que la vérité et toute la vérité. »
Leur intention étant de dégager la philosophie de certains faits constants et courants, ils devront souvent corriger les événements au profit de la vraisemblance et au détriment de la vérité, car *le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable*.
Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même.
Raconté tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence.
- 62 Un choix s'impose donc, - ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité.
La vie, en outre, est composée des choses les plus différentes, les plus imprévues, les plus contraires, les plus disparates; elle est brutale, sans suite, sans chaîne, pleine de catastrophes inexplicables, illogiques et contradictoires qui doivent être classées au chapitre faits divers.
Voilà pourquoi l'artiste, ayant choisi son thème, ne prendra dans cette vie encombrée de hasards et de futilités que les détails caractéristiques utiles à son sujet, et il rejettera tout le reste, tout l'à-côté.
Un exemple entre mille : le nombre des gens qui meurent chaque jour par accident est considérable sur la terre. Mais pouvons-nous faire tomber une tuile sur la tête d'un personnage principal, ou le jeter sous les roues d'une voiture, au milieu d'un récit, sous prétexte qu'il faut faire la part de l'accident?
- 71 La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits ou les traîne indéfiniment. L'art, au contraire, consiste à user de précautions et de préparations, à ménager des transitions savantes et dissimulées; à mettre en pleine lumière, par la seule adresse de la composition, les événements essentiels et à donner à tous les autres le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, pour produire la sensation profonde de la vérité spéciale qu'on veut montrer.
Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.
J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes.
- 79 Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race.
Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.
- 86 Illusion du beau qui est une convention humaine! Illusion du laid qui est une opinion changeante! Illusion du vrai jamais immuable! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière.
Ne nous fâchons donc contre aucune théorie puisque chacune d'elles est simplement l'expression généralisée d'un tempérament qui s'analyse.

Guy de MAUPASSANT, préface de *Pierre et Jean* (1887)

Répondez aux questions en cochant la bonne réponse (☒), ou en écrivant l'information demandée (dans ce cas, formulez votre réponse avec vos propres mots ; ne reprenez pas de phrases entières du document, sauf si cela vous est précisé dans la consigne). Attention : les questions de la rubrique A portent sur la totalité du texte, les questions des rubriques B, C et D uniquement sur la partie du texte indiquée.

A. Questions sur l'ensemble du texte

1. Quel est le but poursuivi par Maupassant dans ce texte ? 1.5 point
- Défendre la notion de progrès en littérature.
 - Analyser et comparer des écoles littéraires.
 - Affirmer la supériorité d'une école littéraire.
2. Maupassant évoque deux écoles littéraires distinctes. Résumez en une phrase (sans reprendre les mots du texte) quelle conception de l'œuvre littéraire défend chacune de ces écoles. 3 points

Désignation	Conception de l'œuvre littéraire
<i>école poétique</i>	
<i>école réaliste</i>	

B. Première partie du texte (lignes 1 à 15)

3. Selon Maupassant,
- a) ...le critique doit-il refuser de juger une œuvre qui cherche à illustrer une théorie particulière ? 1 point
- Oui Non On ne sait pas
- b) ...quelle doit être l'attitude du critique devant une œuvre littéraire ? 1.5 point
- Il doit accepter la perspective de l'artiste et renoncer à tout jugement de valeur.
 - Il doit juger l'œuvre en fonction des objectifs que l'artiste s'était fixés.
 - Il doit tout d'abord s'assurer que l'œuvre repose sur une théorie valable.
- c) ...qu'est-ce qui doit guider un écrivain dans le choix de faire une oeuvre soit poétique, soit réaliste ? 1.5 point
- Son caractère et sa vision du monde.
 - La nature du sujet qu'il veut traiter.
 - Le courant littéraire dont il fait partie.
4. Quels adjectifs synonymes Maupassant utilise-t-il pour désigner les écoles ou les auteurs «poétiques » et « réalistes » ? 1 point
- Synonyme de « poétique » : _____
 - Synonyme de « réaliste » : _____

C. Deuxième partie du texte (lignes 16 à 52)

5. Dans quelle mesure peut-on dire que l'œuvre d'un romancier « réaliste » a une valeur sociologique ? 2 points
- _____
- _____

6. Vrai, faux, on ne sait pas ? Cochez la case correspondante.

3 points

	Vrai	Faux	On ne sait pas
Le romancier réaliste reproduit la réalité telle quelle est, sans apporter le moindre changement.			
Les procédés utilisés par le romancier réaliste sont plus complexes et plus discrets que ceux des romanciers précédents.			
Dans un roman réaliste, l'action dure en moyenne dix ans.			

D.Troisième partie du texte (lignes 53 à 90)

7. Quelle est l'idée essentielle exposée dans cette troisième partie ?

1.5 point

- Les œuvres romanesques sont toujours inférieures à la réalité.
- Les vraies œuvres romanesques sont supérieures à toute forme de théorie.
- Les romans réalistes ne sont qu'une illusion sans véritable avenir.

8. Expliquez la distinction que fait Maupassant entre le « vrai » et le « vraisemblable ».

2.5 points

9. Quel doit être l'objectif essentiel d'un véritable romancier réaliste ?

2 points

10. D'un point de vue technique, quelles sont les trois raisons qui font que le roman réaliste ne peut pas être une simple « photographie » de la vie réelle ?

3 points

11. Selon Maupassant, « ... Les réalistes de talent devraient plutôt s'appeler des Illusionnistes » (l. 78). Cela signifie que :

1.5 point

- ils peuvent faire croire à leur lecteur des choses totalement invraisemblables.
- ils peuvent imposer au lecteur la vision personnelle et subjective qu'ils ont du monde.
- ils permettent au lecteur de garder ses illusions sur le monde.

Partie 3

PRODUCTION ÉCRITE

25 points

■ Exercice 1 : Synthèse de documents

13 points

Vous ferez une synthèse des documents proposés, en 220 mots environ (fourchette acceptable : de 200 à 240 mots). Pour cela, vous dégagerez les idées et les informations essentielles qu'ils contiennent, vous les regrouperez et les classerez en fonction du thème commun à tous ces documents, et vous les présenterez avec vos propres mots, sous forme d'un nouveau texte suivi et cohérent. Vous pourrez donner un titre à votre synthèse.

Attention :

- - vous devez rédiger un texte unique en suivant un ordre qui vous est propre, et en évitant si possible de mettre deux résumés bout à bout ;
- - vous ne devez pas introduire d'autres idées ou informations que celles qui se trouvent dans le document, ni faire de commentaires personnels ;
- - vous pouvez bien entendu réutiliser les « mots clefs » des documents, mais non des phrases ou des passages entiers.

Règle de décompte des mots: est considéré comme mot tout ensemble de signes placé entre deux espaces.
« c'est-à-dire » = 1 mot ; « un bon sujet » = 3 mots ; « Je ne l'ai pas vu depuis avant-hier » = 7 mots.

Vous indiquerez le nombre de mots utilisés dans votre synthèse sur la ligne prévue à cet effet.

> Document n°1

Le mouvement pour les droits des animaux contre la chasse aux phoques et aux baleines

Au cours des années 1970 et 1980, plusieurs groupes d'environnementalistes de pays industrialisés d'Europe de l'ouest et d'Amérique du Nord ont organisé des campagnes contre la chasse aux baleines et aux phoques. Certaines de ces organisations, comme Greenpeace, reconnaissent que les autochtones ont un droit de prendre des animaux et de préserver leur culture. Ils insistent cependant afin que les animaux soient chassés seulement selon la méthode 'traditionnelle,' ce qui exclut l'emploi de fusils de haute portée ou de bateaux mécanisés. D'autres, comme le Front de Libération des Animaux (Animal Liberation Front), considèrent la chose du point de vue animal et soutiennent que les animaux ne doivent pas être considérés comme des 'ressources renouvelables' assujetties à l'exploitation humaine. Ces gens disent parfois que les cultures qui dépendent de la chasse n'ont pas du tout le droit de survivre. Ce mouvement tout entier concentre son attention sur la nature, particulièrement la

faune sauvage, plutôt que sur l'humanité et la science.

Une autre organisation qui produit sa part d'impact sur les peuples autochtones de la côte est la Commission baleinière internationale (...). La Commission a imposé un moratoire international sur la chasse à la baleine et connaît des difficultés à faire la distinction entre la chasse à la baleine à des fins commerciales et la chasse à des fins de subsistance telle que pratiquée par les autochtones pour vivre et se nourrir. Les peuples des côtes de l'Alaska ont été particulièrement touchés par cette politique. (...)

Les gens du Grand Nord ont toujours valorisé l'autonomie de l'individu. Ils ne peuvent travailler dans des usines au milieu de nulle part, et ne veulent pas que leur existence repose sur la sécurité sociale de leurs gouvernements, dans le sud. (...) En fait, les peuples de l'Arctique ne peuvent exister indépendamment de leur environnement. Leur mode de vie repose comme depuis toujours sur la prise d'animaux. Sur la côte, ils chassent

les phoques et les baleines tandis qu'à l'intérieur des terres, ils y élèvent le renne. La chasse leur permet de trouver leur nourriture et de pouvoir acheter les articles nécessaires à la vie quotidienne, comme le kérosène, les médicaments, les fusils, et les billets d'avion. Depuis le Grand Nord, la défense des droits des animaux est perçue comme une attaque au cœur de la culture des peuples autochtones et contre leur droit à l'existence même. Cette attaque est menée par des gens qui en savent peu sur la vie du Grand Nord, qui sont eux-mêmes très loin du monde des animaux et qui ont le luxe de différentes options quant à la façon dont ils souhaitent eux-mêmes vivre. Les adeptes de ces campagnes soulignent que les animaux devraient être tués seulement à des fins alimentaires, une politique qui, si elle était appliquée laisserait les autochtones sans la moindre monnaie d'échange pour se procurer des médicaments. Au nom du mot 'tradition,' ils demandent que les autochtones se conforment à celles-ci. (...)

Piers Vitebsky, <http://www.thearctic.is/articles/cases/animalrights/franska/>

> Document n°2

Les Indiens, défenseurs de l'animal menacé des grandes plaines, veulent en faire une cause internationale.

Attention, bisons fragiles

Rosalie Little Thunder, amérindienne sioux Lakota, prie pour que l'hiver ne soit pas trop rigoureux dans le Wyoming. Depuis plusieurs années, la présidente de la Seventh Generation Fund, une association de défense des droits autochtones, se bat pour la sauvegarde des bisons du parc de Yellowstone, la seule horde sauvage existant encore aux Etats-Unis. Et chaque hiver constitue une nouvelle menace. En 2001, Rosalie a expliqué à l'ONU, auprès du groupe de travail sur les peuples autochtones, en quoi la survie des bisons sauvages est essentielle et symbolique pour les Indiens des plaines (...)

Le bison a toujours été un animal sacré pour les Indiens des plaines, crucial dans leur culture. Et l'abattage d'un tiers du troupeau de Yellowstone, à l'hiver 1996-1997, par les éleveurs de bétail du Montana, a meurtri les tribus indiennes. «Cela a été le pire moment de ma vie», se souvient

Rosalie. Comme un rappel du massacre des quelque 60 millions de bisons orchestré à la fin du XIXe siècle pour venir à bout des «Peaux-Rouges». «Entre 1860 et 1880, les bisons ont été éliminés par les Blancs pour nous enlever ce qui faisait notre vie : le cœur de notre culture, de notre spiritualité, mais aussi notre principale ressource et source d'alimentation.»

En 1880, il n'en reste que quelques centaines aux Etats-Unis. Ils se réfugient au Wyoming tandis que les tribus indiennes, affamées et épuisées, se rendent. En 1902, pour éviter l'extinction, le parc national de Yellowstone (Wyoming) prend en charge vingt et un bisons : ils deviennent la première espèce animale protégée. Année après année, le troupeau prospère jusqu'à compter, en 1996, 3 500 têtes. Mais cette année-là, l'hiver est très rude. Neige épaisse et glace empêchent les bisons d'atteindre l'herbe. Leur instinct les pousse à migrer à la

recherche de nourriture jusqu'au Montana, qui borde le parc national au nord et à l'ouest. Or les éleveurs du Montana craignent que les bisons transmettent à leurs bovins la brucellose, une maladie qui provoque l'avortement. Selon les services vétérinaires, la moitié des bisons de Yellowstone ont été exposés à la brucellose.

Alors, en quelque mois, éleveurs et fonctionnaires du Montana abattent, avec l'accord du parc, plus de 1000 bisons sans même vérifier s'ils sont porteurs de brucellose. Les tribus indiennes découvrent le massacre quand, amer détour de l'histoire, les autorités du Montana leur proposent d'en profiter pour s'approvisionner en viande... «La manière dont on traite les bisons est celle dont on traite les Indiens, dit Rosalie. Comme nous, ce sont des survivants. Nos prophéties disent que tant qu'il y aura des bisons sauvages, nous survivrons.»

Eliane PATRIARCA, *Libération*, 28 octobre 2003

Nombre de mots : _____